



Globalisation multimédiatique et universalité chrétienne

Nous sommes à un tournant de la conception de l'humain, de l'anthropologie.

La vision du monde et de l'humain se modifient rapidement du fait de l'usage de différentes technologies qui, d'une façon ou d'une autre, se relient à la maîtrise du courant électrique, de différents types d'ondes et de magnétisation, une maîtrise qui a été jusqu'à se servir de ces formes d'énergie ou de réalités physiques et chimiques pour en faire le support de la communication humaine et un puissant outil de transfert et de développement des connaissances.

Dans ce contexte, il est urgent de réévaluer certaines réalités exprimées dans le cadre de la foi chrétienne, souvent avec un vocabulaire qui nous vient de la culture gréco-romaine, mais avec une vision de base ancrée dans la pensée sémitique au sein de laquelle cette foi est née.

A. L'universalité chrétienne se cherche toujours ►

B. L'écriture électronique: une écriture à caractère universel qui modifie l'humain ►

C. Vers une humanité nouvelle: l'*Homo creativus*? ►

D. Conclusion

Démiurgie? oui et non. Si nous croyons vraiment à un Dieu qui veut un humain libre et responsable avec lequel il établit un dialogue dans une alliance d'amour, la stature de l'humain ne peut que croître aux dimensions du créé où Dieu l'a inséré.

C'est l'humain qui donnera sens à toute la création. Homme de création – *Homo creativus*.

Abraham dit à Dieu : "Tu ne m'as pas donné de postérité, et c'est un domestique qui sera mon héritier". Alors la parole du Seigneur lui fut adressée en ces termes : "Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais bien celui qui sortira de tes entrailles". Puis il conduisit Abram dehors et lui dit: "Lève tes regards vers les cieux, et compte les étoiles, si tu en es capable... et bien, ajoute-t-il, telle sera ta postérité". Abram eut foi au Seigneur qui le lui compta comme justice. (Gen. 15.4-6).

"J'estime qu'il n'y a pas de proportion entre les souffrances du temps présent et la gloire future qui doit se révéler en nous. Aussi, la création attend-elle, avec un ardent désir, cette révélation des fils de Dieu. La création a été assujettie à la vanité... avec toutefois cette espérance: d'être affranchie, elle aussi, de la servitude de la corruption, pour avoir part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu" (Romain 8. 18-21).

Fr. R.-Ferdinand POSWICK, osb



Globalisation multimédiatique et universalité chrétienne

A. L'universalité chrétienne se cherche toujours

1. Dès la Genèse, nous avons, dans la Bible, une tension entre particularisme et universalisme.

Reprenant des traditions beaucoup plus anciennes, les poèmes et récits de la Genèse développent la vue universaliste à laquelle sont contraints les rédacteurs d'après l'exil.

Ils ont fait l'expérience de perdre les deux symboles de leur autonomie religieuse et culturelle: la Royauté et le Temple. Ils ont fait l'expérience d'une Shoah avec déportation massive vers Babylone ou l'Égypte.

L'histoire n'a plus de sens pour eux s'ils ne se justifient pas comme "araméens nomades" immigrants d'Ur en Chaldée, avec la foi en une patrie future; et s'ils ne haussent pas leur vision de Dieu au-dessus de tous les particularismes idolâtriques.

Dieu est créateur de l'univers. Il le confie à l'humain (et à l'humanité qu'il en tirera). C'est toute l'espèce humaine qui est impliquée dans la tentative orgueilleuse d'unification et de standardisation de Babel. C'est toute l'espèce humaine qui périt dans le cataclysme naturel du déluge, sauf le juste et les vivants sélectionnés par Dieu en fonction d'un projet d'Alliance avec une humanité selon ses vues.

2. Des prophètes à S. Paul

Mais il faudra tout l'écolage des Patriarches, de l'Exode d'Égypte, des implantations tâtonnantes en Canaan (avec les atrocités qui les accompagnent), de l'unification nationale autour de Jérusalem, des Rois et du Temple, pour que les "crieurs ou communicateurs de Dieu", que sont les prophètes, puissent tenter de faire prendre conscience à cette humanité (qui se sédentarise, s'urbanise, s'unifie), que le particularisme collectiviste n'est pas dans le projet du Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de Moïse.

Et, malgré les visions très universalistes du Second Isaïe ou du petit roman de Jonas, la leçon sera si peu entendue, qu'on verra renaître un nationalisme sous les Maccabées et que Jésus lui-même, en sa psychologie première, a d'abord conscience d'être envoyé seulement "aux brebis perdues d'Israël". Il faudra la foi des païens (Centurion ou Cananéenne) pour ouvrir l'horizon de sa mission. Il faudra le choc de son échec pour tourner les regards de ses disciples vers les extrémités du monde parce qu'ils reconnaissent, dans le Ressuscité, le Dieu Père des humains, créateur et maître de l'univers.

Encore faudra-t-il le dynamisme d'un Paul et ses confrontations aux "12" pour faire passer la bonne nouvelle que "les païens eux aussi sont héritiers du projet de Dieu", "au-delà" (2 Cor. 10.16) des particularismes communautaires juifs !

3. L'universalisme chrétien à sa naissance

L'essor du christianisme bénéficiera alors des vecteurs d'universalité que seront la culture grecque et la "pax romana" (l'organisation totalitaire d'un système impérial fondé sur la rigueur de la législation latine : la Regula : ligne d'écriture et canon de conduite).

On sera vite assez loin de la fraîcheur exprimée par la Lettre à Diognète, cet écrit chrétien d'avant la fin du 2ième siècle qu'il vaut la peine de rappeler un peu longuement ici.

Le chrétien vit au milieu du monde. Comment y vit-il ? Nulle part peut-être, la description de l'attitude chrétienne vis-à-vis du monde n'est plus juste que dans la Lettre à Diognète, écrite aux environs de 190.

"Les Chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par leur Dieu d'habitation, ni par leur langue, ni par leurs usages. D'ailleurs, ils n'habitent nulle part dans leurs propres villes; ils ne parlent pas de dialecte spécial; ils ne mènent pas une vie à part... Car ils habitent dans les cités des Grecs et d'autres peuples, selon que le sort en a décidé, de la nourriture

et des conditions d'existence. Ils vivent d'une manière qui suscite l'admiration et qui, de l'avis de tous, apparaît comme une chose incroyable. Ils habitent dans une patrie, mais comme des étrangers qui s'y seraient établis. Ils ont tout en commun avec les autres en tant que citoyens, et ont à subir toutes sortes de tracasseries comme des étrangers. Chaque pays étranger est leur patrie, et leur propre patrie leur est un pays étranger. Comme tous les autres gens, ils se marient et ont des enfants, mais ils ne tuent pas l'enfant à naître; leur table est commune, mais pas leur lit. Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon elle. Ils habitent sur terre, mais leur patrie est au ciel. Ils obéissent aux lois en vigueur, mais dépassent les exigences des lois par leur style de vie. Ils aiment tous les hommes et sont persécutés par tous. Ils sont méconnus et jugés, ils sont mis à mort et ils vivent à nouveau. Ils sont pauvres et enrichissent beaucoup; ils manquent de tout et ont pourtant tout en abondance. Ils sont méprisés et, dans ce mépris, trouvent leur gloire. Ils sont calomniés, et cela tourne à leur justification; ils témoignent même du respect des autres.

Tandis qu'ils font le bien, ils sont châtiés comme des malfaiteurs... Pour le dire simplement : ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans toutes les villes du monde. L'âme habite le corps, mais elle n'appartient pas au corps; les chrétiens habitent dans le monde, mais ils n'appartiennent pas au monde. L'âme invisible se cache dans le corps visible; les chrétiens, s'ils sont visibles dans le monde, leur foi reste invisible”.

Il y a dix-huit siècles tout, ou presque, était dit.

4. Ébauches de développement de l'universalisme chrétien

Cet idéal se traduira par le système des Conciles Oecuméniques, des “communions d'Église”. Mais toutes ces organisations humaines mèneront aux structures divisées que nous connaissons aujourd'hui et à la revendication du titre “catholique” (“répandue partout”) de la Grande Église.

Les voies de l'Oecuménisme seront recherchées, surtout depuis ce siècle; elles vont même jusqu'au dialogue renoué avec le Judaïsme en amont et avec l'Islam en aval du Christianisme.

5. Ce qui devrait encore être développé pour atteindre un christianisme vraiment universel

Mais, unité et diversité ne se conjuguent pas encore harmonieusement. Le principe de subsidiarité est rarement appliqué de façon consciente et responsable (que ce soit au niveau des communautés locales ou entre les groupes plus larges).

Un autre aspect aussi n'a pas énormément progressé depuis les temps apostoliques: la vraie égalité dans la différence au niveau des personnes. Qu'il n'y ait plus, réellement, de distinction entre homme et femme, entre esclave et homme libre, entre juif (pratiquant) et païen (non-pratiquant), sinon les différences fonctionnelles d'un grand Corps qui se bâtit et suppose la subsidiarité des fonctions dans une intégrale égalité des composants... on n'y est pas vraiment encore.

Plus loin encore, quelle proportion de l'humain, en toutes ses dimensions (physiques, psychiques, spirituelles) est-il vraiment assumé dans le projet de Dieu définitif manifesté en Jésus-Christ?

Si l'on veut progresser vers l'esprit proposé par la Lettre à Diognète qui, à mon sens, exprime le coeur de l'universalisme chrétien (et judéo-chrétien), il faut encore avancer avec autant d'audace que S. Paul “au-delà” des rigidités religieuses créées par des siècles de christianisme.

Il faut le faire au niveau de la personne humaine (et donc de son éducation), afin de développer toutes ses facultés encore à peine écloses (les “intelligences multiples” dont Howard Gardner fait la théorie - voir: Howard Gardner, *Frames of Mind, The Theory of Multiple Intelligences*, Basic Books, New York, 1983; *Multiple Intelligences, The Theory in Practice*, Basic Books, New York, 1993).

Il faut le faire au niveau des relations entre les personnes en développant peut-être le sens de l'intra-personne tel que proposé par J. Laloux (voir: J. Laloux, *Interstances : communiquer dans l'autre sens*, Louvain, 1984).

Il faut le faire au niveau de la structuration sociale, des modes de regroupement des humains, de la construction de la cité, de l'intégration (“mixage” comme dirait Pierre Babin) des cultures dans un dialogue fonctionnel. La culture du pied est-elle celle de l'oeil, est-elle celle de l'oreille, est-elle celle du goût, est-elle celle du rythme, est-elle celle du calcul, etc...?

La foi authentique ne peut, à ce point, se laisser enfermer dans des formes religieuses aussi vénérables soient-elles (Un exemple m'a frappé : ces dernières années se développent, après tous les avatars d'un rendez-vous manqué du christianisme avec la grande culture

chinoise, un mouvement de chrétiens chinois, d'une foi très pointue, mais qui refusent toute structure de type ecclésial. À leurs yeux, ces structures d'Eglise apparaissent comme un "système" occidental aussi éloigné de leurs structures culturelles que le système tout aussi "occidental" qu'a été pour eux le communisme. Hors de l'Eglise pas de salut?). La foi doit vouloir animer et transformer tout ce qui est humain afin d'assurer à l'humain, personnellement et communautairement solidaire, les conditions de sa mission sur la planète, par rapport à toute la création du Dieu unique, Père de Jésus.

6. Un projet de Dieu face aux défis de l'Écriture électronique planétaire

L'évaluation des globalisations multimédiatiques qui semblent devoir s'imposer à la planète dans les décennies qui viennent, doit se faire sur base de ce double constat:

- a) il y a un projet de Dieu sur l'humain en relation à toute la création.
- b) l'éducation correcte (personnaliste et communautaire) à ce projet est loin d'être achevée; elle se poursuit à travers les tâtonnements des générations humaines.

Que peut nous apporter l'écriture électronique et ses multiples applications au développement de l'humanité qui aille dans le sens de ce que nous pouvons percevoir de l'incarnation du projet de Dieu tel qu'il est pleinement révélé en Jésus-Christ?

L'Esprit dit-il autre chose aux personnes et aux Églises que: Viens! (Apoc. 22, 17).

B. L'écriture électronique: une écriture à caractère universel qui modifie l'humain ►

C. Vers une humanité nouvelle: l'*Homo creativus*? ►

D. Conclusion ►





Globalisation multimédiatique et universalité chrétienne

A. L'universalité chrétienne se cherche toujours ►

B. L'écriture électronique: une écriture à caractère universel qui modifie l'humain

1. Au niveau du matériau de base

Antérieurement et jusqu'à l'utilisation d'un courant ou d'une magnétisation pour inscrire une communication humaine, le support et le moyen d'inscription étaient liés à des matériaux inégalement accessibles : la pierre (et de quoi la tailler), les couleurs végétales ou animales (là où on en trouvait), le papyrus (au bord de certains grands delta fluviaux à une certaine latitude), la terre séchée ou cuite, la cire d'abeille, la peau d'animal (parchemin), arbres (papier), encres.

L'énergie utilisée pour l'écriture électronique se trouve partout (électron, proton). Sa maîtrise et son stockage demandent, bien sûr, une série d'outils spécialisés qui nous renvoient à des matériaux inégalement répartis. Mais l'abolition progressive des distances physiques (avions - TGV - transmissions électroniques) rendent cet aspect matériel très secondaire.

2. Au niveau du code d'utilisation

L'histoire de la communication humaine, spécialement de l'écriture est aussi celle d'une spécialisation (voire d'une atrophie?) progressive de cette communication au profit d'un code visuel abstrait.

Originellement, l'humain a représenté visuellement ce qu'il voulait mémoriser et communiquer (pictogrammes, idéogrammes, hiéroglyphes). Avec l'écriture alphabétique, on abandonne le visuel pour une représentation codée (convenue) des sons: ce sont nos écritures alphabético-phonétique. On notera que le son a reçu une autre représentation abstraite dans l'écriture musicale (les "notes").

On ne représente donc plus que la parole sous son aspect conceptuel et logique; le "cri" n'est plus accessible, la musicalité et la tonalité sont gommés ou dissociés; le geste est oublié. Et Gutenberg, en accélérant le processus, va renforcer encore cette spécialisation.

Avec l'écriture électronique, l'abstraction est encore plus importante qu'avec l'écriture alphabético-phonétique. C'est un code (aujourd'hui ASCII) totalement arbitraire, permettant de représenter les réalités en alignant des zéros (0) et des uns (1) dont la série équivaut à un aspect distinct de la réalité. Mais ce système de code peut être appliqué à tout type de réalité: son, image, graphique, odeur, goût, chaleur, forme, sensation tactile, etc...

Demain, avec l'UNICODE (des séries de 32 zéros et uns, au lieu et place de 7 ou 8 de l'octet actuel du code ASCII qui peut "adresser" 256 entités distinctes, soit 28), les possibilités seront multipliées à 232 (soit plus de 4 milliards d'entités distinctes directement "adressables") de possibilités de représentations. Et, comme déjà aujourd'hui, au prix de quelques astuces de programmation on peut représenter des millions de nuances de couleur et de son, tous les idéogrammes chinois ou d'autres réalités innombrables à l'échelle de nos petits cerveaux, le caractère réellement universel de cette écriture est bien établi.

3. Au niveau du mode d'utilisation

Ce code universel utilisant un support à caractère universel apporte une série de possibilités de création d'un type de situation d'humanité très universalisé par rapport à ce que nous connaissons sous le nom de culture ou de civilisation (Peut-on encore parler de culture (terme lié à une relation de l'humain à la terre agri-culturellement gérée)? Peut-on

encore parler de civilisation (terme lié à la construction sédentarisée des cités humaines)? Mondialisation est peut-être le terme global qui exprimerait un équivalent de culture ou civilisation aujourd'hui?).

a. Multisensorialité de la communication

Si le code utilisé permet de représenter à peu près n'importe quelle réalité accessible par nos différents sens, on ne voit pas pourquoi la communication resterait liée de façon largement majoritaire, aux seuls sens visuels (écriture alphabétique) et auditifs (aspect phonétique de l'écriture alphabétique).

Déjà la "réalité virtuelle" offre des possibilités plus ou moins larges de donner l'illusion du toucher, au-delà du son et de l'image. Si le toucher porte sur un objet réel manipulé à distance, comme c'est déjà le cas dans les opérations chirurgicales en télécommunication, le code de communication n'est plus qu'une médiatisation du toucher (au même titre que le scalpel dans la main du chirurgien traditionnel).

Du côté de l'expression, cela va évidemment provoquer la création d'une expression de plus en plus multimédiatique et multisensorielle.

La totalité de l'humain va pouvoir s'exprimer sous toutes ses formes. Toutes ses formes réelles? Peut-être pas la danse, l'étreinte, l'amour dans leur totalité corporelle – sinon, éventuellement, sous des formes très perverses.

Cette multimédiatisation va permettre de stimuler et développer des centres cervicaux jusqu'ici atrophiés ou inégalement et insuffisamment développés.

L'humain pourrait, demain, être beaucoup plus développé dans chacune des facultés qui font de lui un ensemble intelligent.

Là aussi, il y a une universalisation des moyens humains de la communication qui rend l'humain plus complet dans son expression (et donc dans sa personnalité).

b. La barrière du langage

La diversification des langues est un phénomène purement biologique à l'échelle sociale. Des groupes humains, isolés les uns des autres (ou s'isolant pour leur survie) ont forgé progressivement des signaux de communication liés à leur environnement proche. Pour certains groupes, on peut en faire la généalogie.

Cette diversification, au plan génétique, semble être une richesse qu'il ne faudrait pas aliéner au profit de la langue unique (ou de la pensée unique...?!) [Albert Jacquard, *Éloge de la différence*, La génétique et les hommes, Seuil, Paris, 1978. C'est semble-t-il, la vraie signification intuitive de l'épisode de la Tour de Babel];

L'écriture électronique et les possibilités de traductique qu'elle permet, nous amènera à lever la barrière des langues vers l'an 2012 [Computer are able to routinely translate languages in real-time with accuracy and speed necessary for effective communications in 2012", *The Futurist*, Nov.-Dec. 1997, 27.] même si chacun continue de cultiver sa langue ou son dialecte. C'est vrai que les grandes langues de culture pour lesquelles les premiers et principaux investissements seront faits, élimineront encore des langues (et cultures?) minoritaires... si l'on n'y veille pas [Jean-Claude Guéron, *Internet and Global Communication Technologie: Toward a New Linguistic Ecology*, dans *Text Technology*, Vol.7, No 3 Amsterdam 1997, 65-87.]. Mais la plupart des humains deviendront multilingues de fait ou par l'intermédiaire de prothèses électroniques.

c. Interdépendance planétaire

Un tissu de communications de plus en plus serré se noue autour de la planète.

Des milliers de satellites seront sur orbite d'ici quelques années. Les cités seront presque toutes cablées en fibre optique à gros débit, relayant les câbles intercontinentaux. Le système cellulaire de communication hertzienne couvrira la plupart des territoires habitables [Voir: Théo Pirard, *Guerre des Étoiles pour une planète hyperbranchée*, Data News, 2, 23.01.98, pp. 38-44.].

Cet ensemble permettra une présence de presque chaque humain à tout autre humain sans distance de temps (dans un premier temps au niveau du son et de l'image) que ce soit au niveau personnel (téléphone visuel) ou au niveau collectif (show business).

Cela veut dire que toutes les cultures se côtoieront. Les critères d'association ne seront plus toujours le lien biologique (physique) avec l'environnement matériel, mais plutôt des liens créés par des objectifs communs ou des collectifs "logiques" (les "continents logiques" de Thierry Breton) [Voir Thierry Breton, *Vatican III*, Laffont, Paris, 1987.]. La vie "privée" pourrait être de plus en plus limitée.

d. La fin de l'"université" et de la connaissance

La maîtrise personnelle de l'ensemble des connaissances qui avait donné naissance à l'université et à tout l'humanisme que sa formation suppose, disparaît au profit d'une gestion collective de la connaissance.

C'est déjà la réalité dans certains secteurs et l'interdépendance d'un savoir archi-spécialisé est bien visible en médecine, par exemple. Mais, il est très difficile d'imaginer une maîtrise collective planétaire du savoir humain. Pourtant les grandes Banques de données, dans leur diversité, et le phénomène INTERNET qui y associe potentiellement les "cervaux" de plus de 60 millions d'humains préfigurent cette gestion collective du savoir.

Deux questions majeures se posent devant cette collectivisation (un type d'universalisation ou plutôt de globalisation du savoir):

a) le savoir ne devient-il pas la monnaie ou la valeur marchande, la matière économique de l'échange de cette société de l'information, à quel prix et quels risques?

b) qu'est-ce que la "conscience", où se situe-t-elle dans un système de maîtrise collective du savoir?

e. L'immédiateté multiculturelle

Cette globalisation de la communication [Voir par exemple le système IRIDIUM de 66 satellites géo-stationnaires de communication autour de la planète qui sera achevé en 1998, Théo Pirard, *Guerre des Étoiles pour une planète hyperbranchée*, dans *Data News* n° 2, 23, Janvier 1998, pp. 38-44.] et de la connaissance, leur impact multisensoriel touchent sans aucune barrière de temps ou d'espace, des personnes aux traditions et références culturelles séculièrement diversifiées. La technologie, ses facilités et ses fascinations amènent avec elles tout une conception du monde, de la société et de l'humain principalement dérivés de la tradition occidentale sous sa modalité anglo-saxonne d'Amérique du Nord.

Les modèles bien établis, en milieux clos, de références anthropologiques, éthiques, socio-politiques, économiques, culturelles ou religieuses sont mises en question par la vision, l'audition, le contact personnalisé électronique ou touristique avec l'Autre.

Rôle de la femme ou de l'homme, pratiques d'association conjugale, gestion de la procréation, éducation, structure familiale, relation au corps, relation à la souffrance, relation au travail, aux loisirs, conception du vieillissement et de la mort, conception de l'au-delà: autant de domaines où il n'y a plus un seul modèle dominant.

La "dérégulation" n'est pas seulement commerciale, économique, financière, technique, sociale: elle touche tous les domaines de la vie en société (et, par ce biais, tous les aspects de la vie personnelle).

f. La fin du travail et le rôle du capital

La robotisation liée à une gestion cybernétique de l'économie mène à moyenne et longue échéance à un scénario déjà expérimenté les 50 dernières années dans les pays développés pour l'agriculture: couverture des besoins de base (nourriture, vêtement, logement, soins préventifs) par un petit pourcentage des forces de travail possible (15 à 20%) (voir: "Due to automation, factory jobs decline to less than 10% of the work force by 2015" dans *The Futurist*, Nov.-Déc., 1997, p. 27).

Ceci mène: soit à la société duale (quelques technocrates travaillent à plein temps, le reste de la population vit en consommateur assisté et manipulé), soit à un nouveau partage du travail de production de masse et du travail créatif ou non-marchand.

Le système d'échange, fondé sur une monnaie qui devient de plus en plus une inscription électronique également, est un capitalisme généralisé. Il pousse à une globalisation à travers les entreprises transnationales ou multinationales qu'aucune régulation nationale ne peut aujourd'hui contraindre au nom d'un "bien commun" planétaire (Voir: W. E. Biernatzki, s.j., *Globalization of Communication*, *Communication Trends*, Vol. 17 (1997), N° 1, p. 4ss; Farrel Corcoran, compte rendu dans *Media Development*, 1997/4, p. 52-54 de *Globalisation, Communication and Transnational Civil Society* par Sandra Braman & Annabelle Sreberny-Mohammadi (ed.) et de *Beyond Cultural Imperialism: Globalisation, Communication and the NIOC*, par Peter Golding and Phil Harris (eds), London, Sage, 1997. "Ce dont on a besoin aujourd'hui, c'est d'une nouvelle façon de penser la communication au plan international dans un cadre de dimension spatio-temporelles qui combinerait une approche d'économie politique avec une macroanthropologie de la globalisation" Farel Corcoran, comptes-rendus cités, dans *Media Development* 1997/4, pp. 54).

Paradoxalement, c'est ce facteur dérégulateur (il fait sauter toutes les protections de type local ou national) qui peut être à la source de la mise en place des moyens d'une économie du "second secteur" (secteur de la créativité et du non-marchand: art, sport,

tourisme, emplois de proximité, préservation et régénération de l'environnement) s'il y est poussé par la pression de l'opinion planétaire (Voir: Jeremy Rifkin, *La fin du travail*, La Découverte, Paris, 1996).

g. Virtualisation

Cet ensemble de tendances globalisantes se double ou se complète d'une faculté nouvelle apportée par l'écriture électronique et la gestion cybernétique des relations des humains entre eux et avec leur environnement (nature, création, univers): la virtualisation.

La représentation simulée va se rapprocher de plus en plus de la réalité sensorielle et offrir, dans tous les domaines avec lesquels l'humain est en contact, une alternative de présence quasi-réelle mais sans les risques biologiques de la situation réelle.

De façon positive, ce sera un lieu d'écologie multisensoriel sans précédent (on le voit déjà dans les simulateurs de vols, les simulateurs de conduite des centrales nucléaires, les simulateurs d'actes médicaux), et il pourra se brancher sur la réalité biologique-physique aux moments voulus avec un succès jamais atteint jusqu'ici.

Mais, de façon plus dangereuse, il créera une vie seconde, virtuelle, simulée ou plus rien n'est réel, même plus sa propre corporéité dont on pourrait avoir un parfait clone électronique (peut-être combinable avec les progrès de la biologie en ce domaine). Ceci provoquerait une perte de "conscience" avec la "déresponsabilisation" qui l'accompagnerait (déstructuration de l'humain qu'on trouve déjà chez des drogués de la télé et des jeux électroniques) (Voir Dossier: *Les jeux vidéo, Réseaux*, n° 67, Sept-Oct. 1994, pp. 7-110).

D'autant plus dangereux qu'elle incorporera des simulations psychologiques qui affecteront notre façon d'être "humain" (Voir: Rosalind W. Picard, *Affective Computing*, The MIT Press, Cambridge, Ma, 1997, 292 p. "I have suggested a wide range of benefits and applications of building computers that recognize and express affect" (p. 250). "The challenge of affective computing is formidable, and not without risk, but it stands to move technology in a radically different direction: toward embracing part of the spark that makes us truly human" (p. 252)).

C. Vers une humanité nouvelle: l'*Homo creativus*? ►

D. Conclusion ►



Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Globalisation multimédiatique et universalité chrétienne

A. L'universalité chrétienne se cherche toujours ►

B. L'écriture électronique: une écriture à caractère universel qui modifie l'humain ►

C. Vers une humanité nouvelle: l'**Homo creativus**?

1. Vers un nouveau modèle anthropologique

Entre cette globalisation à tous les niveaux que provoque l'adoption de plus en plus universelle de l'écriture électronique comme base des échanges entre humains, de l'accroissement de leurs connaissances ou de leur maîtrise sur l'environnement terrestre et extra terrestre – et l'appel du Dieu révélé par la tradition biblique à une certaine vision de l'humain selon le projet relationnel de ce Dieu (qui passe par l'humain tel qu'incarné en Jésus de Nazareth dont nous pouvons connaître la réalité et dont nous croyons la résurrection), – où situer la ligne d'évolution ouverte à ce projet?

La solution serait probablement à chercher dans la ligne de ce que Farrel Corcoran appelait une "macroanthropologie de la globalisation". Celle-ci devrait s'attacher à décrire le "spécifique humain" afin de promouvoir son développement non pas contre le développement technologique, mais en orientant celui-ci au service du spécifique humain.

L'avenir doit donc être décrit en termes d'espérance sur base d'un "modèle" de l'humain qui corresponde tant à ce que nous croyons connaître du projet de Dieu par la révélation, qu'à ce que nous voyons des moyens évolutifs développés par l'humanité à l'aide de l'écriture électronique.

2. Une proposition: l'Homo creativus

J'ai déjà proposé ailleurs le modèle de l'Homo creativus (Fr. R.-F. Poswick, osb, Pour une conception chrétienne de la culture électronique: vers l'Homo creativus, Interface, 90/38, 1990, p. 4-5.), une étape de l'hominisation telle que prophétiquement entrevue en d'autres termes par le P. Teilhard de Chardin. Elle nous ferait passer, après le long travail de millions d'années de l'Homo faber maîtrisant physiquement son environnement et forgeant sa spécificité au sein du continuum de la vie, et l'assez bref et fulgurant éveil à la conscience de l'Homo sapiens, à une humanité en pleine possession de l'ensemble de ses moyens spécifiques (biologiques et noétiques), enfin capable de prendre son rôle de co-créateur dans l'univers à partir de la planète vue comme la blastula (1ère cellule après fécondation) de l'humanité aux dimensions du Corps du Christ.

3. Conséquences du modèle homo creativus pour promouvoir le spécifique humain

Quels éléments pourrait-on (devrait-on) valoriser de façon prioritaire et volontaire pour aider à une gestion cybernétique de l'avenir humain à la hauteur des moyens rendus progressivement disponibles par l'avènement de l'écriture électronique?

a) Au niveau du matériau de base de l'écriture électronique, des développements sont à prévoir utilisant, comme code de communication non plus les électrons, mais, d'une part, les protons et, d'autre part, des cellules vivantes (neurocomputing). Ces éléments vont encore rapprocher la base d'écriture, de communication, de connaissance (et donc potentiellement de conscience et de responsabilité) des éléments concrets du composé humain (Dreyfus, *What computers "still" can't do*, MIT Press, Cambridge, MA, 1992). Il faut espérer que ce soit pour un accroissement de liberté, de conscience et de responsabilité (Voir: G. Bernanos, *La France contre les robots*, Paris, 1945, pp. 234-235).

b) Au niveau du code d'utilisation, les standards et normes devraient permettre l'expression effective de tous les types de nuances perçues dans l'environnement humain et dans les relations entre les humains, sans "réduction" aucune. En cas de nécessaire "réduction" (le concept et l'écriture alphabétique sont déjà des réductions terriblement limitatives de l'expressivité humaine, le multimédia notamment, l'audiovisuel de qualité le sont aussi à leur manière), permettre la "distance" qui préserve le mystère, le non-dit ouvert à l'esprit.

C) Au niveau du mode d'utilisation de l'écriture électronique et de l'environnement cybernétique qu'elle induit, il s'agit "de savoir ce que les sociétés feront de ces techniques, et non pas comme on l'entend si souvent, de savoir quelle société sera créée par ces techniques" (Dominique Wolton, *Penser la communication*, Flammarion, Paris, 1997, p. 39).

La multisensorialité développée par le multimédia devrait servir à réellement développer, de façon équilibrée, l'ensemble des facultés humaines pour tous. Elle doit être mise au service de tout l'humain (homme et femme) à tous les âges de son développement. Dans chaque cas, pour chaque faculté, un développement du "spécifique humain" doit être éduqué qui permette d'utiliser tous les types de prothèses au service de l'humain (souvenir commandant la mémoire, jugement gouvernant le raisonnement, relation contrôlant la communication,...). Au lieu de réduire les différences linguistiques et culturelles, le support électronique doit aider à leur donner leur pleine maturité et à développer leur autonomie et servir le développement des personnes dans leur originalité en interdépendance fonctionnelle avec les autres personnes dans un réseau de liens de plus en plus dense, mais également de plus en plus respectueux des individualités personnelles.

C'est dans ces groupements pleinement humanisés que pourra se développer un nouveau type de relation à la connaissance à orienter vers une plus grande conscience tant personnelle que collective (cette conscience collective qui émerge déjà grâce à l'extension et la rapidité de l'information).

Une éthique renouvelée procédera de la confrontation des développements culturels diversifiés et perpétuellement en contact immédiat. Ce modèle éthique rejoindra les intuitions de toutes les sagesse au-delà des habitudes rituelles accumulées par les siècles. Le "Nouvel Ordre Mondial de la Communication" proposé par le rapport Shean McBride donne une timide ébauche de ces développements pour le monde de la communication et l'on peut en tirer un modèle éthique de gestion du phénomène Internet (Shean McBride, *Voix multiples, un Seul monde*, UNESCO, 1980).

La tâche commune, urgente, deviendra la préservation d'un environnement terrestre qui permette ces évolutions et les propulse vers une maîtrise de l'univers où l'humain commencera de s'infiltrer virtuellement, puis réellement (Voir: "Spaceships or probes reach 80% or more of the speed of the light around 2062". William E. Halal, Michael D. Kull, et alii, *What's Ahead for 2001-2030*, dans *Futurist*, Nov.-Dec. 1997, p. 28).

Toujours dans la quête du spécifique humain, la virtualisation offrirait ses énormes capacités de simulation dans le processus tant du développement individuel (sous son angle personnel) que dans le développement des cellules sociales harmonieuses et réelles, que dans l'expansion de l'humain (conscience et responsabilité) non seulement à la terre et au système solaire, mais en direction de l'univers.

D. Conclusion ►

